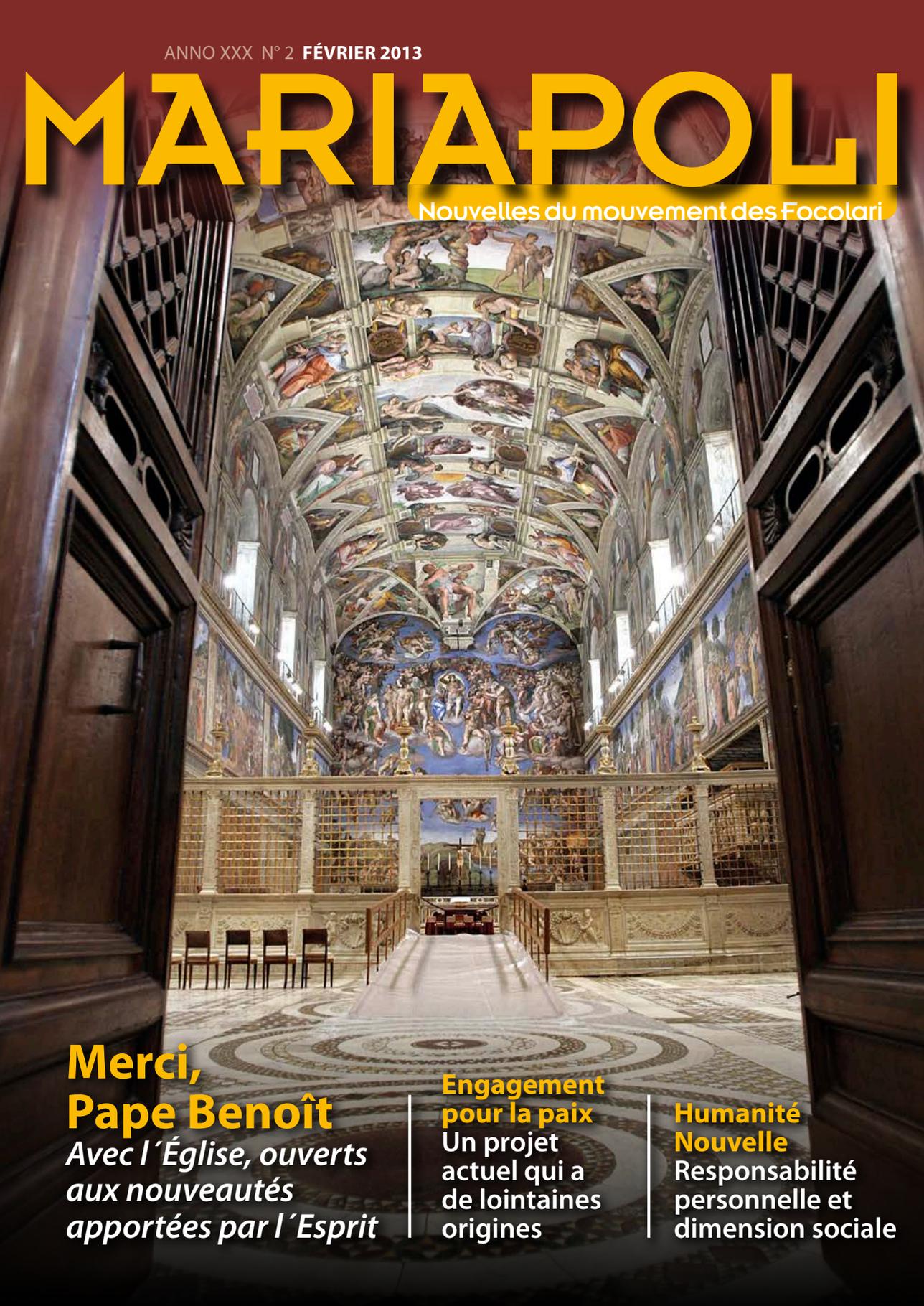


ANNO XXX N° 2 FÉVRIER 2013

MARIAPOLI

Nouvelles du mouvement des Focolari



**Merci,
Pape Benoît**
*Avec l'Église, ouverts
aux nouveautés
apportées par l'Esprit*

**Engagement
pour la paix**
Un projet
actuel qui a
de lointaines
origines

**Humanité
Nouvelle**
Responsabilité
personnelle et
dimension sociale

Soyons Église

et, ensemble, nous serons saints

[...]

Le visage de l'Église, ici transparent de lumière, là obscurci par des ombres, doit se refléter en chaque chrétien, en chaque groupe de chrétiens, ce qui veut dire que nous devons faire nôtres non seulement les joies de l'Église, ses espoirs, ses floraisons toujours nouvelles, ses avancées, mais surtout ses souffrances: la communion qui n'est pas pleine entre les Églises, les situations douloureuses et lancinantes, les contestations négatives, le risque d'oublier les trésors transmis au cours des siècles, l'angoisse face à ceux qui rejettent ou n'acceptent pas le message que Dieu annonce pour le salut du monde.

Au milieu de toutes ces inquiétudes, matérielles mais surtout spirituelles, l'Église souffrante apparaît comme le Crucifié de notre époque: «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?» (Mt 27,46).

Il y a quelque temps, je suis allé à La Verna, dans les montagnes au-dessus d'Assise. J'y ai médité le don exceptionnel des stigmates que Dieu a fait à François d'Assise, comme pour confirmer sa façon d'imiter le Christ, de vivre en chrétien.

Je me suis dit que tous les chrétiens authentiques devraient être des stigma-



tisés, non pas au sens extraordinaire du terme, mais de façon spirituelle.

Et j'ai compris que les stigmates du chrétien de notre temps sont justement les plaies mystérieuses mais bien réelles de l'Église d'aujourd'hui.

Si la charité du Christ ne nous fait pas éprouver en nous la souffrance de ces plaies, nous ne sommes pas comme Dieu nous désire aujourd'hui.

À notre époque, une sainteté purement individuelle ne suffit plus, ni même une sainteté communautaire fermée. Il faut que nous ayons en nous les sentiments de souffrance, mais aussi de joie, que le Christ éprouve aujourd'hui dans son épouse.

Soyons Église et, ensemble, nous serons saints.

Chiara

Tiré de : CHIARA LUBICH : Santificarci Chiesa dans Sì, Sì, no, no (Scritti spirituali/2), Città Nuova, Rome, 1978, pages 221-222 1 Mt 27,46 et traduit en français dans "Pensée et Spiritualité", Nouvelle Cité, 2003, p 169-170

Spécial Merci Pape Benoît

*«Nous vous aimons, et vous aimerons toujours !»
Les occasions de rencontre entre le Pape Ratzinger
et le Mouvement des Focolari ont été nombreuses*

«Nous voudrions que vous sachiez que nous sommes à vos côtés, dans une prière profonde et continue pour la nouvelle phase qui s'ouvre maintenant dans votre vie et dans la vie de l'Église, croyant fermement à l'amour de Dieu que vous nous avez particulièrement appelés à vivre cette année. Nous vous aimons et nous vous aimerons toujours !»

Avec ces mots Emmaüs exprimait au Pape Benoît la proximité des Focolari,

après que celui-ci ait annoncé sa 'renonciation', le 11 février dernier. Une proximité et aussi un engagement, dans les mots qu'Emmaüs nous adresse à tous: *«Notre première réaction a été une réaction presque de désarroi et certainement de souffrance face à cette expression : "l'amoindrissement de la vigueur du corps et de l'esprit", que confesse ce pape si simplement et avec une telle humilité. Il nous est apparu d'autant plus grand dans sa faiblesse même.*

[...] Avec vous tous, je voudrais saisir cette circonstance comme un rappel de la part de Dieu à une mesure d'unité nouvelle, plus intense. C'est notre charisme, et en ce moment plus que jamais nous devons



Milano, 2 giugno 2012. Benedetto XVI saluta una nostra famiglia del Vietnam

© Domenico Salmasso

en témoigner, nous resserrant en un pacte planétaire renouvelé, d'un bout à l'autre de la terre, pour mettre à disposition de toute l'Église le trésor de la présence du Ressuscité au milieu de nous. Pour cela, en plus de prier, naturellement, offrons chaque petite ou grande rencontre avec Jésus abandonné, avec une fidélité inconditionnelle, pour que Marie attire encore une fois sur le cénacle des apôtres l'Esprit Saint pour conforter, guider, illuminer...»

Pages d'histoire avec le pape

En relisant maintenant les pages de l'histoire du mouvement des Focolari avec Benoît XVI, on est surpris par l'intensité de la relation établie. C'est un étonnement auquel, au fil du temps, en raison de ses gestes et de sa doctrine - ce pape ne nous a pas permis de nous habituer.

8 décembre 1989. Première surprise Le cardinal Ratzinger passe toute une journée au Centre Mariapoli de Castel Gandolfo, avec Chiara et avec les focolarines, venues pour leur rencontre annuelle. En répondant à une question, l'alors préfet de la Congrégation pour la foi affirme que *«des réalités telles que le Focolare sont une grande consolation, car elles montrent qu'il y a une nouvelle génération dont l'inspiration est la redécouverte*



23 aprile 2010.
Benedetto XVI con Emmaüs

profonde de la foi authentique de l'Église, et de la beauté de vivre cette foi dans la communauté créée par l'amour du Christ. Je pense qu'il s'agit vraiment d'un signe des temps, donnant un nouvel élan, une nouvelle joie et aussi une nouvelle intelligence de la foi, capable de l'interpréter et aussi de la célébrer d'une façon nouvelle.»

À la Pentecôte '98 cil nous réservait une autre grande surprise. Son discours d'ouverture du Congrès qui précéda la grande rencontre des mouvements avec Jean-Paul II, place Saint-Pierre, fut essentiel pour définir les mouvements ecclésiaux et leur position théologique au sein de l'Église¹. Face aux difficultés que l'Église traverse après le Concile, il voit clairement dans les mouvements *«quelque chose que personne n'avait projeté: voici que l'Esprit Saint a, pour ainsi dire, demandé à nouveau la parole; et en des jeunes hommes et femmes la foi revivait, sans "mais", sans "si", sans subterfuges ni échappatoires, une foi vécue dans son intégralité, comme un don, comme un cadeau précieux donnant la vie»*.

Devenu pape, ce fut lui qui, à la Pentecôte, en juin 2006, renouvela le rendez-vous avec les mouvements. En les reconnaissant comme partie de la *«structure vivante de l'Église»*, il les encourage, entre autres, à toujours être des *«écoles de communion»*, et à travailler pour construire l'unité entre eux. L'Esprit Saint – selon ses propres mots – *«ne nous prive pas de l'effort d'apprendre à tisser des rapports entre nous, mais nous montre aussi qu'il œuvre en vue de l'unique Corps. C'est, de fait, seulement ainsi que l'unité acquiert toute sa force et sa beauté»*.² En février 2007, aux évêques amis du Mouvement qu'il rencontra avec les évêques amis de la Communauté de Sant'Egidio, il souligne *«cette communion entre les charismes qui constitue un typique "signe des temps"»*³

1 Benoît XVI, Nuove irruzioni dello Spirito – I Movimenti nella Chiesa, Editrice San Paolo, 2006 http://focolare.org/It/1dia4_i.html

2 Benoît XVI, Discours au Congrès pour les Mouvements, (v. L'Osservatore Romano, 3.06.2006)

3 Salle Clémentine, le 8 février 2007. Voir : http://www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/speeches/2007/february/documents/hf_ben-xvi_spe_20070208_focolari_it.htmlviene



Castel Gandolfo, 8 dicembre 1989.
Il card. Ratzinger e Chiara

Son rapport avec Chiara

Le Pape Benoît a été proche de Chiara de plusieurs façons. Le 26 janvier 2006 il lui écrit un billet autographe : *«Le lendemain de la publication de ma première Encyclique, vous avez souhaité m'exprimer, au nom du mouvement des Focolari, la joie causée par le message que j'ai adressé à tout le peuple de Dieu, "Deus caritas est", au début de mon Pontificat. Je vous remercie beaucoup de votre participation à la vie de l'Église»* Et il ajoutait ses meilleurs vœux pour le récent anniversaire de Chiara.

Le 3 novembre 2007, aux Familles Nouvelles, il dira lord de l'audience: *«Je vous remercie des salutations que vous m'avez adressées de la part de Chiara Lubich, à qui j'envoie de tout cœur ma pensée et mes meilleurs vœux, en la remerciant parce que, avec sagesse et ferme adhésion à l'Église, elle continue de guider la grande famille des Focolari»*¹

Cette proximité se fera sentir encore plus fort en mars 2008, lorsque Chiara était hospitalisée à la Polyclinique Gemelli : *«Je suis au courant de l'épreuve que vous vivez, et je souhaite vous faire parvenir, en ce moment difficile, l'assurance de mon souvenir dans la prière ...»*

À Saint Paul hors-les-murs, pour le dernier au revoir à Chiara, il exhortait : *«que tous ceux qui l'ont connue et rencontrée, en admirant les merveilles que Dieu a accompli à travers son ardeur missionnaire, suivent ses traces en maintenant vivant le charisme »*.

1 Salle Clémentine, le 3 novembre 2007. Voir www.vatican.va/.../2007/novembre/.../hf_ben-xvi_spe_20071103_focolari_it.html

Dans le message pour la journée d'«Ensemble pour l'Europe», en mai 2007, il souhaite aux mouvements d'«œuvrer avec courage et persévérance».

Avec le peuple des Focolari

Benoît XVI écrit une page spéciale avec les gen4 garçons, auxquels il adresse une lettre le 14 juin 2007, et avec les gen4 filles qu'il salua lors de l'audience du 11 juin 2008. L'affection qui lie le mouvement Gen au pape s'exprime lors de l'audience du 20 juin 2007.: «Son regard d'amour –disent les gen - restera pour toujours dans nos cœurs ». Sans oublier Chiara Luce, qu'il montre comme exemple lors des JMJ, et dans la présentation de YouCat, le catéchisme de l'Eglise Catholique pour les jeunes.



20 giugno 2007. Benedetto XVI saluta i gen

Les Familles Nouvelles célébreront avec lui leur 40ème anniversaire, le 3 novembre 2007, dans la Salle Clémentine. Un regard qui s'étendra à la rencontre mondiale à Milan en juin 2012.

En octobre 2010, lors du Synode du Moyen Orient, ce sera une focolarine, Rita Moussallem de Jordanie, présente comme auditrice, qui recevra du Saint Père son amour et bénédiction pour toute l'Œuvre. Nos amis des grandes religions, qui auront l'occasion de le saluer lors des congrès, sentent en lui un désir accru d'un dialogue sincère. En mars 2011 Città Nuova lui présente l'Opera omnia de Saint Augustin (les œuvres complètes) : «Cette œuvre fait honneur à l'Église», commente-t-il.

Parmi ses voyages, la rencontre en Turquie de fin novembre 2006 fut mémorable. Les focolarines et les focolarini ont joué un rôle essentiel dans l'organisation de l'accueil.



Pentecoste 2006. Benedetto XVI saluta Carlos Clariá (Opus all'incontro con i Movimenti)

Au Brésil, en mai 2007, il dit aux Gen garçons et filles en les embrassant : «J'ai confiance en vous...» Au Liban, le 16 septembre dernier, il disait à Mirwet Kelly, focolarine syrienne du Patriarcat syro-orthodoxe d'Antioche : «Je suis très reconnaissant envers les focolarini, transmetts-leur ma gratitude».

L'appui d'un père

Lors de l'audience du 31 juillet 2008, il disait aux participants à l'Assemblée de l'Œuvre de Marie, la première après le "départ" de Chiara : «L'Église compte beaucoup sur le mouvement des Focolari» et il les invitait «à continuer avec joie et courage dans le sillage de l'héritage spirituel de Chiara Lubich, recueilli dans vos Statuts». Et à Emmaüs, élue présidente, il exprima sa certitude : «Dieu vous aidera».

Ce rapport sera ininterrompu. Le 24 novembre 2009 il nomme Emmaüs consultrice du Conseil Pontifical pour les laïcs. À l'occasion de son premier voyage en Asie, Emmaüs reçoit une bénédiction spéciale. À l'audience, à son retour, le 23 avril 2010, il lui dit : «Continuez ainsi». Le 7 décembre 2011 il la nommait consultrice du Conseil Pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation. Ensuite elle sera invitée en tant qu'auditrice au Synode, en octobre 2012.

Maintenant, sa dernière bénédiction, en réponse aux vœux de Noël, le 7 janvier 2013, nous accompagne et nous incite à le suivre, chacun dans sa voie : «Dieu m'appelle...»⁴.

A cura di Gianna Sibelli

⁴ Benoît XVI, Angélus du 24 février 2013

En profondeur

La culture de la paix et le charisme de l'unité

**Dans l'idée même de "monde uni"
– un «merveilleux projet» auquel conflits et
guerres causent «de nombreuses blessures» – se
trouve contenue la synthèse de la culture de la paix
inhérente au charisme de l'unité**



© C.S.C. archivio

New York, 28 maggio 1997.
Chiara all'Onu

«Nous savons comment, ces dernières semaines, tout le monde se trouve dans une angoissante suspension à cause de la crise du Golfe, qui pourrait entraîner des conséquences catastrophiques pour une vaste partie de l'humanité». C'est le 13 septembre 1990, lorsque Chiara, lors de la télé-réunion, voit dans le conflit de cette région un fort signe d'instabilité. Elle le lie immédiatement aux autres endroits de la planète où «il y a des combats». Ne s'arrêtant pas aux faits eux-mêmes, elle les lit à la lumière du charisme : «Nous ne sommes certainement pas moins sensibles et moins préoccupés que le reste du monde. Au contraire, nous le sommes, je dirais, pour une raison supplémentaire : pour tout ce qui peut arriver, et aussi parce que cela met en grave danger notre programme : travailler pour un monde uni»

Dans l'idée de "monde uni" –«merveilleux projet» auquel les conflits, les guerres, infligent «de nombreuses blessures» – se trouve la synthèse de la culture de la paix. Un objectif –affirme Chiara – à atteindre en toutes circonstances, même pendant un conflit : «Il faut que nous tenions bon, en nous attachant à ce qui importe; portons de l'avant l'Idéal, qu'il y ait guerre ou qu'il n'y en ait pas»¹

La vision du charisme de l'unité n'invoque pas la paix, mais un monde uni, proposé comme une voie pour obtenir la paix, comme un instrument pour la conquérir, et surtout pour la conserver. Cela nous appelle à devenir des protagonistes de cette aventure de paix : «à cause aussi de tous ces énormes problèmes, il est né dans notre cœur le désir brûlant que nous apportions, nous aussi, notre contribution pour les résoudre»

Un souhait que Chiara manifestait déjà en 1959, lorsqu'elle appelait tous les peuples à s'unir pour devenir les

protagonistes d'une aventure de paix: *«chaque peuple doit franchir ses propres frontières et regarder au-delà. Le moment est venu d'aimer la patrie des autres comme la notre»*². Un objectif qui ne peut être atteint avec des déclarations d'intention, mais en allant au-delà de l'égo, individuel et collectif, et en agissant concrètement dans les structures.

Il ne s'agit pas seulement de comprendre tout ce qui a lieu dans le monde, de se convaincre peut-être que les plus forts font les règles du jeu, ou qu'à la fin ce sont les états qui décideront indépendamment de tous. C'est un appel à la participation directe, donnant vie à une culture des relations internationales où ne prévaut pas la loi du plus fort, mais la paix. Et cela, au moyen des régulations, de l'attention envers les autres, de l'engagement envers les plus faibles, du développement de tous les peuples.

Le charisme de l'unité exige une conscience mûre en chaque personne et en tous, qui a comme condition préalable l'unité avec les autres, cette fraternité qui si elle *«offre de grandes joies à qui la met en œuvre, demande tout autant engagement, entraînement quotidien, sacrifice»*. C'est la certitude, dit Chiara, que *«ce n'est pas une plaisanterie que de s'engager à vivre et à porter la paix ! Il faut du courage, il faut savoir souffrir »*³

Dans le contexte mondial actuel, les conflits sont si graves que leur solution semble s'éloigner inexorablement, en faisant de la paix l'éternelle perdante. Pourquoi cela ?

Les conflits à résoudre se basent sur des visions différentes, apparemment inconciliables, vu que les parties sont incapables de se rapprocher, d'établir un dialogue, de perdre leur égoïsme. On parle de heurts de civilisation, qui se transforment en affrontements et combats ex-

primant une idéologie où la guerre est le seul instrument capable de surmonter les conflits, comme si la paix était seulement une alternative à la guerre. Face à cette réalité le charisme de l'unité, avec son paradigme de 'monde uni', répond par l'intuition de Chiara : il faut *«dépasser la catégorie de l'ennemi, de l'ennemi quel qu'il soit»*⁴. C'est l'ennemi, donc, que je dois, que nous devons annuler pour créer les conditions pour la paix à tous niveaux. Et bien, cela ne peut avoir lieu avec le déploiement d'effectifs militaires, avec de l'armement sophistiqué ou avec la menace de l'arme nucléaire, et même la *«force de la diplomatie est insuffisante»*. Il faut *«des forces du Bien»*⁵. Lorsqu'on *«donne sa vie pour les autres»* on dépasse la catégorie de l'ennemi, individuellement et nous la surmontons ensemble, la portant aussi au niveau international.

Désormais nous vivons tout à une dimension mondiale, dont le problème se situe cependant dans l'existence de conflits cachés, oubliés, les plus sanglants, dont les causes font encore plus mal que les souffrances mêmes qui en dérivent. Avec Chiara, repartons du Pacte et du Time-out *«pour demander au Père, au nom de Jésus et par l'intercession de Marie, que cette crise soit résolue [...] et que cessent les guerres sur toute la terre»*⁶. *Et faisons-le avec la conviction que Jésus peut faire à l'humanité le don de la paix, «la paix juste, une paix permettant à tous, quelle que soit sa foi, sa condition, son pays, de vivre sa vie avec sérénité»*⁷

Vincenzo Buonomo

1 Réponse aux focolarinis mariés, 18.1.1991

2 À la Mariapoli de Fiera di Primiero, 22.8.1959

3 À l'ONU, 28.5.1997

4 À l'ONU, 28.5.1997

5 Chiara à l'Auditorium Calvin, Genève 25.10.2002

6 Téléunion CH 3.9.1990 7 Maria (Emmaüs) Voce, Aux unités arc-en-ciel Gen2, Castelgandolfo, 28.12.2012



Comment est né le *Time-out*

Depuis presque dix ans Chiara n'avait pu aller aux congrès Gen3, mais en 1986, Chiara avait promis qu'elle serait présente à leur congrès de Pentecôte 1987. Grande joie et forte attente de la part de tous et toutes les Gen3 : ce ne serait pas un simple congrès, mais un Super-Congrès! Pour se préparer, mais surtout pour demander que la santé de Chiara soit bonne et qu'elle puisse venir à leur rencontre, ils ont pensé de prier tous les jours, tous ensemble : une prière qui monterait au ciel de toutes les parties du monde, les réunissant tous, un '*consenserint*'.

Justement, ces jours-là je me trouvais en Pologne, et là on m'avait raconté que quelques mois auparavant, à cause des manifestations contre le dernier gouvernement communiste, le couvre-feu avait été déclaré dans tout le pays. Les Gen ne pouvaient plus se réunir et ils ont décidé de se donner rendez-vous spirituellement tous les

jours, s'unissant en une prière les uns pour les autres, chaque jour, à midi.

Je reportai cette idée à Virgo Folonari, au Centre Gen3. Nous l'avons proposée à tous les Gen3 garçons et filles et l'idée plut à tous.

Ils ont commencé à chercher un nom pour ce *consenserint* mondial jusqu'à ce que quelqu'un propose : *Time out*, le moment où les joueurs de basket-ball s'arrêtent pour se mettre d'accord.

Ce nom a tout de suite été adopté à l'unanimité et l'idée fut lancée dans le monde entier.

Chiara vint au premier Supercongrès, et à tous ceux qui suivirent, toujours précédés par un *Time out*.

Lorsqu'en 1990 la première guerre en Irak éclata, Chiara téléphona aux Centres Gen3 pour nous demander la permission d'utiliser cette idée, et elle lança ainsi le *Time out* pour la paix aux membres du Mouvement et à tous ceux qui voudraient bien s'y unir.

Walter Kostner



Nouveautés en librairie

Derrière le voile au cœur du Pakistan

Le Pakistan : pays fascinant et encore méconnu en occident.

Un territoire au climat torride réputé cependant pour ses cimes enneigées les plus hautes du monde. Un état récent, une histoire millénaire et souvent tourmentée.

Terre de guerres, d'invasions, de conquêtes, dont la culture vient du mélange de cultures.

C'est ici, plus exactement à Karachi, que le 1^{er} janvier 1986 commençait l'aventure de Daniela Bignone, femme, occidentale, chrétienne, focolarine.

L'aventure – qui durera vingt-trois ans, l'amène à porter l'Idéal dans une terre lointaine, différente par sa langue, sa culture, ses traditions, son histoire et sa foi. Elle se révélera une expérience de vie forte, bouleversante: celle de s'inculquer, de «se perdre»

pour faire émerger les valeurs belles et positives d'une culture millénaire.

En prenant de la distance, comme en une sorte de journal, Daniela rassemble impressions, rencontres, saveurs, parfums et couleurs dans son livre *Derrière le voile, au cœur du Pakistan*.

Ce volume représentait un défi pour Città Nuova: celui de raconter notre vie et l'Idéal de la fraternité avec un langage universel, compréhensible par tous.

En lisant le récit passionnant et délicat, profond et captivant de Daniela, il nous semble que le défi a été relevé.

Elena Cardinali



Foyers de conflit

zoom

Afrique occidentale • Mali

La situation de guerre dans laquelle les membres du mouvement au Mali se trouvent est préoccupante. Depuis 2012 ont commencé des combats, auxquels, début 2013, se sont ajoutés la France (et d'autres pays africains). La communauté (du Mouvement) la plus consistante se trouve à Bamako, et d'autres sont dispersées dans le reste du pays. Les focolari de la Côte d'Ivoire sont souvent en contact avec eux. Vitória Franciscatti et Pino Fiorucci nous écrivent depuis Man : «Pour le moment ils vont tous bien, quoi que dans la précarité. Ils se trouvent, comme leurs concitoyens, dans une situation où tout s'écroule, rappelant les "premiers temps" de Chiara. Ici, depuis toute la zone, nous prions et essayons de leur être proches».

Pakistan

La situation au Pakistan est toujours délicate, à cause de différents épisodes violents. Les gens continuent de lutter pour avancer, entre l'inflation galopante et de continuelles coupures de courant, de gaz et d'essence, et maintenant aussi de communications sur les téléphones portables, mais ils essaient de ne pas perdre espoir et continuent courageusement. Tous les jours dans le Time-Out, en demandant ensemble la paix dans le monde, pensons aussi à nos frères et sœurs du Pakistan.

(vedi anche pagine 27 e 29)

Jeunes pour un monde uni

La fraternité en acte



À Rome, Corrada et Riccardo ont organisé des classes de rattrapage pour les enfants nomades, pour leur apprendre l'italien et les aider à s'intégrer avec leurs camarades de classe. À Porto Alegre au Brésil, Juliana et Marcos ont engagé tous leurs amis et connaissances dans un grand nettoyage des rues de leur quartier. Au Japon, Aki et Isako ont organisé une grande fête en y invitant les voisins des immeubles voisins : un rendez-vous pour aider à surmonter les préjugés religieux qui entravaient depuis de longues années les bons rapports de voisinage.

De petits exemples, ou mieux, des fragments de 'monde uni' qui avance jour après jour dans la mesure où nous nous retrouvons les manches. Ce sont des actions concrètes, comme celles-ci, qui sont à la base du «United World Project» (Uwp), le «Projet Monde Uni» promu par les jeunes du mouvement des Focolari.

«Un cheminement lent, mais dont le cours ne peut plus s'arrêter, de l'humanité vers la fraternité universelle¹» c'est ainsi que Chiara Lubich voyait dans une intuition de génie l'histoire des hommes et l'importance de mettre en évidence les signes des temps qui sont positifs. Justement, «United World Project» veut se faire

United World Project (Projet Monde Uni): étapes d'un parcours jalonné d'actions quotidiennes

l'écho de ces mots de Chiara et mettre en lumière ce cheminement vers la fraternité. Le projet est né en juin 2011 lors d'un weekend de travail pour le Genfest. Une commission de jeunes et d'adultes a tout de suite commencé à développer l'idée, dont le moteur est la tâche que Chiara a confiée aux Jeunes pour un monde uni : convaincre le monde qu'il est appelé à l'unité. Le projet a été ensuite lancé à Budapest lors du Genfest, devant douze mille jeunes.

Que prévoit ce projet ?

La constitution d'un Observatoire international et permanent sur la fraternité universelle, dans le but d'intensifier et de diffuser une culture de fraternité, bien sûr non seulement entre les membres du Mouvement, mais aussi dans la société civile et les institutions internationales..

Comment y contribuer ?

Nous sommes tous appelés à adhérer au projet en signant une charte qui exprime un style de vie. L'objectif est de recueillir cinquante mille adhésions avant la fin du mois de mai. La signature exige l'engagement à :

- **vivre la «Règle d'or»** («fais aux autres ce que tu voudrais que l'on fasse pour toi»);
- **soutenir la future constitution** d'un «Observatoire permanent sur la fraternité » pour faire connaître et promouvoir des expériences de fraternité menées à terme par des personnes, des groupes et des institutions;
- **demander la reconnaissance** au niveau institutionnel et international la Semaine pour un Monde Uni.

1 Chiara à la Journée de l'Interdépendance, Rome, 12 septembre 2004

Recueillir les signatures est l'occasion de proposer le projet un peu partout : dans les Universités, les écoles, les paroisses... À Parme, par exemple, les Gen ont pris part à la marche pour la paix du 1er janvier, organisée par la Communauté de St. Egidio. À la fin, ils ont présenté le UWP et beaucoup de personnes ont voulu signer le document.

Depuis le début du projet - en plus de signer sur papier - il est possible de signer aussi en ligne, sur le site www.unitedworldproject.org. Cependant, le projet ne demande pas seulement une signature. Il requiert un engagement quotidien, c'est-à-dire réaliser et d'identifier des initiatives petites ou grandes de fraternité. On les nomme : « fragments de fraternité », c'est le nom que Chiara a donné



aux petites actions locales et à celles de portée mondiale qui font progresser la fraternité.

Deux moments-clé en 2013

La Semaine pour un monde uni qui conclura l'année du Genfest. Elle aura lieu à Jérusalem du 24 avril au 2 mai, et prévoit des rendez-vous avec le monde académique et interreligieux. Le moment culminant sera le 1er mai, où sera traité le sujet de la fraternité. Le Gen Verde et le Gen Rosso seront au programme; ils offriront quelques ateliers pour les jeunes.

«Sharing with Africa»: (Partage avec l'Afrique): un chantier de réciprocité né après le Congrès panafricain des Gen. La vision unificatrice du monde à la base des sociétés africaines, s'exprimant, par exemple dans le proverbe «Je suis, parce que nous sommes», voici le don que ces Gen ont identifié, un don que l'Afrique pouvait faire au reste du monde. Conscients de ce patrimoine, ils veulent le conserver et le transmettre à tous les jeunes du monde.

Du 10 au 13 mai à Nairobi, à la Mariapoli Piero, se tiendra l'« école d'inculturation », suivie d'une activité sociale.

Tout cela n'est cependant que la pointe de l'iceberg. Il existe, en plus, une fraternité de tous les jours, celle qui consiste à être ensemble dans les moments tout simples, s'aimer et se sentir frères et sœurs, sans que cela ait une visibilité particulière : c'est la partie immergée de l'iceberg.

Le Centre des Jeunes pour un monde uni fait en ce moment un travail de repérage des petites ou grandes initiatives de fraternité, en décrivant de façon scientifique ce qui se fait dans et en-dehors du mouvement. L'objectif est de présenter ce recueil aux Commissions nationales de l'Unesco et ensuite de réaliser un dossier pour le présenter au Siège central de l'Unesco à Paris.

Pensons donc à être des « sentinelles » de la fraternité universelle, les yeux ouverts pour saisir les signes des temps qui montrent la marche de l'humanité vers la réalisation d'un Monde Uni.

par Tiziana Nicastro

Voyage en Océanie et en Indonésie

Porter le monde entre les bras

L'idéal de l'unité aux derniers confins de la Terre. Le rêve de Chiara donne déjà des fruits mûrs Emmaus et Giancarlo rencontrent des communautés multiculturelles



Lorsqu'Emmaus et Giancarlo ont rencontré la communauté à Wellington en Nouvelle Zélande, la présentation qui les accueillait a commencé avec les mots, bien connus, du psaume que Chiara et ses premières compagnes ont écouté il y a bien longtemps à Trente: «*Demande, et je te donnerai les nations pour héritage, pour domaine les extrémités de la terre*» (Sal 2,8). Et c'est bien l'image synthétisant la visite d'Emmaus et Giancarlo dans la zone d'Océanie (22 janvier – 5 février).

Des moments spéciaux ont été vécus, surtout avec les jeunes, venus de tous les coins. À Melbourne les expériences des Gen

garçons et filles et leurs questions exprimaient le souhait de vivre en profondeur: «*Comment rester fermes dans la foi lorsqu'il y a des moments super difficiles? Comment continuer à nager contre-courant alors que la pression de la société est si forte?*», demandaient-ils, par exemple. «*Le courant qui t'entraîne, qui te prend, t'emmènera au fond avec force* – Emmaus répondait-. *De tout ce qu'a dit Giancarlo tout à l'heure nous avons compris qu'il ne suffit plus de résister, il faut lutter contre ce courant; Dieu nous demande quelque chose de grand*» Et elle invitait à créer ensemble un courant positif, en croyant que Dieu intervient et soutient.

Quelques représentants de l'archidiocèse catholique de Melbourne présents à ce fin de semaine étaient enthousiasmés de voir tellement de jeunes activement engagés dans la vie de l'Église. La théologienne Anne Hunt, doyenne de la Faculté de Philosophie et Théologie de l'Université Catholique Australienne, souhaitait que les Gen animent un groupe de jeunes dans son université. Lors de la retraite des focalinari,

au début de leur visite, Emmaus a utilisé une image qui a frappé tout le monde, en comparant nos rapports à une «pyramide renversée», exprimant ainsi qu'il faut que chacun dans l'Œuvre soit responsable de vivre et de partager l'Idéal. «Une fois fait ce renversement –expliquait-elle-, ensuite tout ira bien, parce nous nous mettons tous au service de l'Œuvre de Dieu, ce qui veut dire au service de l'humanité, des frères et sœurs que Dieu met à nos côtés»

Lors de cette visite, les peuples originaires ont apporté une grande richesse. Nombreux de ceux présents à Melbourne venaient des îles du Pacifique : Fiji, Futuna, Wallis, Nouvelle Calédonie. Leur fidélité à l'Idéal et le témoignage de cultures imbibées de l'Évangile ont été un vrai don pour tous.

Pendant les rencontres avec les communautés, les présentations de la zone rappelaient les pionniers de l'Œuvre en Océanie : des vies transformées par l'Évangile, à imiter pour porter l'Évangile dans nos environnements. Emmaus a utilisé une image efficace pour l'exprimer, celle de l'eau qui rend fertile le terrain, même après la sécheresse: «Sentez-vous, chacun de vous, une goutte d'eau qui, avec les autres gouttes, sort de cette salle pour inonder, pour irriguer, pour revitaliser tous ceux qui sont ici, et qui, même s'ils ne le savent pas, sont assoiffés et affamés de Dieu. Et nous pouvons le leur donner avec notre vie.»

À la fin de la rencontre avec la communauté, l'invitation à compter sur la force de la vie ensemble, en unité, était très fort: «parce que l'Australie est vaste, et aussi un tant

dispersée car il y a énormément de distance et les gens ne sont pas nombreux. Lorsque nous sommes ensemble, nous avons la force qui vient du fait d'être ensemble. Puis deux partent peut-être dans un endroit, deux dans un autre... quelqu'un va en Nouvelle Calédonie, un autre à Futuna, quelqu'un à Samoa, d'autres restent à Melbourne, vont à Sidney, à Perth... mais chacun a en soi la force de tous et trouve le courage de se dire : je ne peux pas tenir pour moi le pain et l'eau que Dieu m'a donné sans essayer de les distribuer, maintenant c'est mon tour !»

La clé de beaucoup de réponses données par Emmaus et Giancarlo était la nouvelle Évangélisation et l'amour du prochain. Un professeur musulman, invité à la rencontre ouverte, a été très touché par les expériences sur l'Évangile, dans une société sécularisée comme l'australienne, et a dit avoir trouvé joie et fraîcheur, enthousiasme vital. Un Évêque anglican, présent à la rencontre des évêques et prêtres, disait avoir retrouvé une famille, et un évêque catholique parlait de l'importance que l'Idéal de l'unité a eu pour sa vie d'évêque.

Lorsque, vers la fin du voyage, nous avons demandé à Emmaus quelle était son impression, elle répondit: «Je suis fascinée par ce peuple, par son courage, sa lutte contre les adversités. En Australie, vu qu'il fallait s'adapter à des situations difficiles et à la présence de cultures très différentes, le peuple qui s'est développé est sain, ouvert, entreprenant. Ils sont capables de faire face aux nouveaux défis avec simplicité, sans crainte, et d'accueillir les dons que les autres apportent. Imaginez ce que ce serait si la "règle d'or" était vécue partout dans ce continent : ce serait quelque chose de merveilleux! Nous voyons que cela est possible, et ceci nous donne la joie de travailler dans ce but»

En 1986, lorsque le pape Jean-Paul II alla à Christchurch en Nouvelle Zélande, il avait dit en blaguant : «Quelle est la distance entre Rome et ici ? Aujourd'hui il n'y a plus de distances». C'est ce que nous avons vécu avec la visite d'Em-



maus et Giancarlo. Ce qu'elle a dit aux focolarini en Nouvelle Zélande nous semble une réalité: «Y-a-t-il quelque chose de plus beau, que de penser à ce corps de focolarini qui ouvre ses bras et, d'un extrême à l'autre de la planète, embrasse le monde et l'offre à Dieu? Portons le monde, serrons-le entre nos bras et portons-le de l'avant, vers Dieu»

Lucia Compostella, Bruno Carrera



Singapour, Malaisie, Indonésie: ensemble pour la première fois

Lorsqu'Emmaus et Giancarlo sont allés visiter les archipels asiatiques, du 17 au 21 janvier, c'était la première fois que les communautés de Singapour, Malaisie et Indonésie se retrouvaient réunies.

Nous étions 300, ce qui dépassait toutes nos attentes, et a été motif de surprise et de joie. Les difficultés que représentaient les coûts des longs voyages, les jours de travail perdus, les situations en famille, nous avaient fait prévoir la moitié de ce nombre, mais nous nous sommes retrouvés nombreux ! Les personnes, tout en étant si différentes, se sont retrouvées «un» par la présence de la Présidente, qui a fait de tous une chaleureuse, vraie famille.

Les différentes communautés se sont mutuellement enrichies, spécialement les plus neuves, comme celles de l'Indonésie, qui en arrivant le jour d'avant, a conquis tous en faisant

preuve de beaucoup d'amour, et a découvert à son tour la beauté des autres communautés. C'est pour cette raison que quelqu'un voudrait que nous nous rencontrions ensemble comme zone au moins tous les trois ans.

Vu que les centres des Focolari sont en Indonésie, les préparatifs (logement, salles, transport, tous les besoins pratiques dérivés d'une rencontre de ce type) ont été surtout suivis par les communautés de Johor (Malaisie) et Singapour.

Ils se sont partout senti protagonistes, heureux de la confiance qu'on avait déposé en eux. Avec pleine responsabilité, chaque communauté a préparé des expériences, insérées dans le contexte local de chaque pays, et de nombreux moments artistiques, harmonieux et variés. Un aspect particulièrement beau était la présence de personnes qui n'avaient plus eu contact avec nous après les débuts de l'Idéal dans leurs pays.

Le jour où Emmaus partait, nous lui avons demandé : «Que voudrais-tu nous dire, à nous qui restons ici?»

«Pour moi la parole est toujours la même –elle a répondu : Jésus au milieu. S'il y a Jésus au milieu, on peut aller tranquillement n'importe où, dans n'importe quelle situation. Tout dépend de chacun de nous»

Quelqu'un nous disait «Aujourd'hui j'ai fortement senti la présence de Chiara au milieu de nous. Elle ne mourra jamais s'il y a l'unité et Jésus au milieu de nous»

Vanna Lai, Caloy Adan



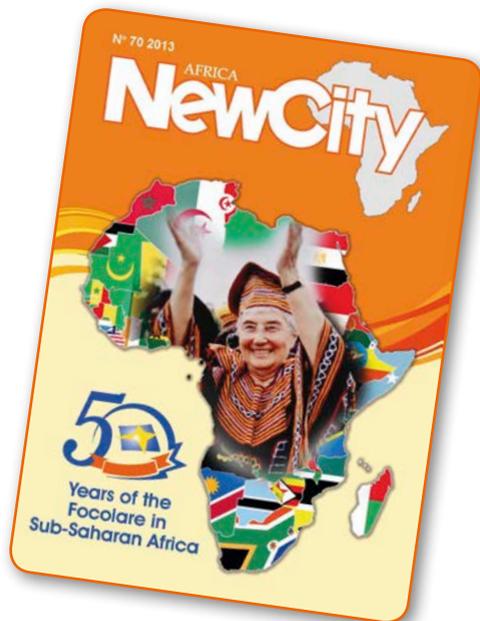
50^{ème} anniversaire en Afrique

Un incendie à partir d'une flamme

À Shishong, au Cameroun, coup d'envoi des célébrations pour le 50^{ème} en Afrique, qui s'étendront au long de l'année

«D'abord une flamme, et déjà un incendie» – les paroles de notre chanson nous ont mené au foyer de cet incendie, là où le 12 février 1963 sont arrivés les premiers focolarini. *«Une histoire extraordinaire, que vous connaissez bien –dit Emmaus dans son message. Tant d'années de fidélité et d'engagement de la part de beaucoup d'entre vous, ont fait germer cette semence lancée dans les débuts au Cameroun ; des fragments d'une humanité renouvelée par l'amour ont fleuri et tendent à la réalisation du plan de Dieu pour tout le grand continent africain et au-delà. Chiara Lubich elle-même, en venant plusieurs fois dans vos terres aimées, a donné un fort élan à la croissance d'un peuple né de l'Évangile, capable de témoigner l'"être famille" au-delà du fait d'appartenir à des tribus, des ethnies et des peuples différents. Ma pensée, et je pense que la votre aussi, va spécialement à elle, et à Mgrs. Julius Peeters, qui du Ciel, avec Marilen Holzhauser, Piero Pasolini et tous ceux qui sont déjà arrivés là-haut, vous seront tout proches»*

Shisong est apparue –après dix heures de route depuis Fontem–, immergée dans la lumière du coucher de soleil, splendide dans une couronne de lumière ! Les habitants ont ouvert leurs maisons ; même le maire a accueilli de nombreuses personnes, non seulement pour la nuit mais en offrant aussi le dîner. Environ 500



personnes étaient venues. Le 9 février, jour très attendu, l'archevêque Cornelius Fontem Esua de Bamenda a ouvert les célébrations avec une Messe d'action de grâces, avec trois évêques et une vingtaine de prêtres et religieux concélébrants.

En parcourant à nouveau ces 50 ans, et en soulignant l'actualité du charisme, il a cité des extraits de l'intervention d'Emmaus au récent Synode des évêques sur la Nouvelle évangélisation.

Les danses des Bangwa exprimaient la gratitude et la joie pour le don que Dieu redonnait à tous, aujourd'hui. La fête a continué avec des témoignages et évocations de l'histoire, avec des enregistrements et les expériences des premiers focolarini que ces terres ont donné à Dieu à travers le charisme de l'unité. Ensuite, l'invitation à reprendre le *Time-out*, le lancement de l'*United World Project*, et de l'édition spéciale de *New City Africa*. On est repartis avec de nouvelles forces, une joie débordante et dans le cœur de tous un hymne de gratitude pour Chiara, protagoniste absolue de cette divine aventure.

Marie Janes

vedi anche www.focolare.org

Secrétariats d'Humanité Nouvelle

Goûter la beauté
d'un temps nouveau

Des regards stupéfaits, des yeux bien ouverts scrutent la scène du jugement universel de Michel Ange. Les mêmes qui sont à peine passés par les Salles de Raphaël, par la Pinacothèque et ont fait un tour rapide des Musées ; ils ne sont certainement pas passés inaperçus, grâce aussi à leur traits internationaux. Ils ne le savent pas encore, mais en plus de savourer la beauté de ces œuvres d'art extraordinaires dont ils apprécient la valeur culturelle, ils parcourent les lieux qui verront un moment d'histoire avec l'élection du nouveau pontife.

À pas légers et feutrés, ils évoluent entre les couleurs des Musées du Vatican, les lumières de la Place Saint-Pierre, dans le froid qui ce soir de février tombe sur Rome comme peu de jours par an.

Puis ils rentrent en hâte au Centre Mariapoli de Castelgandolfo, où se poursuit le programme du congrès international pour les secrétariats d'Humanité Nouvelle, dont la visite à la chapelle Sixtine faisait partie.

Le congrès a eu lieu du 6 au 10 février, et compta 260 participants du

**Une vocation sociale
passant par la responsabilité
personnelle et communautaire**

monde entier : ce soir-là ils se sont retrouvés fatigués, un peu transis de froid, mais heureux. «Ce fut comme une méditation – disait Teres Maric de Roumanie - « Approfondir notre vocation sociale aussi à travers ces œuvres d'art nous fait mieux percevoir ce à quoi nous sommes appelés dans le monde, tous ensemble».

Le titre du congrès encourageait à s'approprier ce pas : *«Cherchez d'abord le Royaume et la justice de Dieu, et tout le reste vous sera donné par surcroît»* (Mt 6, 31-33).

Cinq jours intenses, pendant lesquels a été approfondi l'amour pour le frère' du point de vue d'Humanité nouvelle, avec la conscience de ce que l'Œuvre est aujourd'hui, grâce aux réponses d'Emmaüs et de Giancarlo au Guatemala, et une intervention de grande ampleur faite par Gusti Oggenfuss ; chacun des participants a redécouvert la responsabilité personnelle et communautaire de l'incarnation de l'Idéal partout où nous habitons.

Étant donnée la crise économique et financière que vit une bonne partie du monde, le Congrès devait forcément consacrer au monde de l'économie et du travail une session, qui



a occupé toute une journée, avec des méthodes, des formes et des langages nouveaux. Le thème de la pauvreté a été traité dans toutes ses acceptions, avec des expériences concrètes, des groupes de discussion, des exercices de démocratie délibérative sur des cas concrets, des apports multimédia tirés de productions Italiennes et internationales. A noter l'apport des réflexions de Luigino Bruni et Elisa Golin, présidente de la Commission internationale de l'aspect du Rouge au secrétariat central. La session de travail a renforcé et a clarifié l'apport spécifique d'Humanité nouvelle à l'Œuvre : exprimer en actions, valeurs et priorités que «l'amour devient une méthode, à travers des instruments de partage qui donnent toute leur valeur à la diversité. Jésus au milieu offre les réponses à l'humanité qui souffre d'une pauvreté de relations et de fraternité»

La pauvreté qui s'est déclinée en manque de ressources, en difficulté à joindre les deux bouts à la fin du mois, ou dans l'espérance qui disparaît du regard d'une petite fille de huit ans, a interpellé les participants, les amenant à réfléchir sur leur propre style de vie. Elle a montré la diversité de cultures et de mentalités comme étant un terrain fertile pour l'élaboration de propositions d'intervention sur le terrain.

C'est ce qu'a témoigné l'histoire de Sergio Rosas, qui travaille à 400 m sous terre, dans une des mines de Sulcis, en Sardaigne (Italie), une des régions les plus pauvres du pays. Son expérience, racontée par Achille Napoleone et Cristiana Caredda, a montré combien la crise est devenue «une occasion de redécouvrir

les valeurs», mais elle a aussi mis très fortement en évidence la nécessité de nous renouveler de façon radicale nous-mêmes, ainsi que la société qui nous entoure. Sergio écrit : «Aujourd'hui, plus que jamais, je suis sûr que le fait d'unir l'expérience des anciens et la force des jeunes est encore une carte gagnante. Ce qui est en jeu en ce moment est vraiment énorme, aussi essayons de faire notre possible pour nous-mêmes, mais surtout pour nos enfants.»

«Travailler, travailler toujours et avec toute l'Œuvre!», c'est le souhait et l'engagement que les secrétariats emportent avec eux. De la Chapelle Sixtine à Castelgandolfo, avec les Jeunes pour un Monde Uni à travers l'United World Project' (le Projet Monde Uni), dans le monde entier, pour faire l'expérience de la beauté de ce temps nouveau dans lequel nous sommes appelés à vivre et œuvrer là où l'Idéal de Chiara est plus actuel que jamais. Sans oublier le prochain rendez-vous : «Learning Fraternity» (Apprendre la fraternité), le Meeting international sur l'éducation, qui aura lieu au Centre Mariapoli de Castel Gandolfo du 6 au 8 septembre 2013.

Paolo Balduzzi

Volontaires «Ensemble» pour un nouveau départ

**De nombreux endroits du monde
à Castelgandolfo. Témoignages
des zones en conflit**

«Ici les volontaires sont vraiment remarquables, ce sont des personnes exceptionnelles!». Telles sont les paroles chaleureuses qu'Emmaüs nous a envoyées, lorsqu'elle a téléphoné d'Australie à Darci Rodrigues et Gusti Oggenfuss. Sa salutation affectueuse et son estime ont comblé de joie les 130 participants à la courte école pour nouveaux responsables (28 au 30 janvier).

Les enregistrements de Palmira Frizzera sur la naissance de l'Œuvre et les «Couleurs» ont particulièrement illuminé ces trois jours. «En écoutant les paroles de Palmira, nous sommes sentis portés tout spécialement dans l'âme de Chiara, engendrés par sa vie»

Ensuite, du 31 janvier au 3 février a eu lieu la rencontre avec 280 responsables, venus de nombreux points de la terre. Les africains étaient absents, car engagés dans la préparation du Congrès panafricain des volontaires de Dieu, prévu à la Mariapoli Piero (Nairobi) à la mi-mai.

Nous avons communiqué à tous les fruits et les grâces reçues pendant l'école. Ensuite, en se faisant écho de la pensée que le Pape avait exprimé ces jours-là : «Dieu nous appelle aujourd'hui...», certains ont partagé les situations dramatiques qu'ils vivent dans leur pays, témoignant de la force de l'amour réciproque : de la vie héroïque des volontaires en Syrie (voir encadré), à la naissance d'une conscience politique en Égypte, malgré la situation confuse et violente du pays, au tremblement de terre en Émilie, en Italie.

Gusti, renouvelant la salutation d'Emmaüs, a fortement souligné, à nouveau, que «L'Œuvre aujourd'hui est l'Œuvre avec Jésus au milieu de nous», nous invitant à nous mettre aux côtés des Délégués de l'Œuvre dans les zones, pour construire «ensemble» l'Œuvre en vue de «Que tous soient Un»



Nous avons médité sur l'amour du prochain' avec des extraits de Chiara et d'Emmaüs, et avec les interventions de Marco Tecilla, Vera Araujo, du père Amedeo Ferrari et avec le Secrétariat d'Humanité Nouvelle nous avons vu comment cet amour devient relation, devient dialogue et à un impact sur la société. Des moments d'unité et de lumière qui, en renouvelant notre responsabilité, ont élargi notre vocation sur la dimension de l'Œuvre et de l'humanité. Les moments d'échange dans la salle et en groupe ont été constructifs, positifs.

Nous nous sommes quittés avec «L'héritage de Chiara : sa sainteté », que Lucia Abignente a présenté dans son intervention. Les paroles de Chiara ont renouvelé en nous la certitude de pouvoir réaliser une sainteté de peuple, une sainteté communautaire.

Nous avons vu s'unir ciel et terre grâce au témoignage de Mariele Quartana sur les derniers jours de Pino, avec les pensées de Klaus Hemmerle et les portraits de nos volontaires partis pour la mariapolis du ciel.

Un nouveau départ pour tous, exprimé en une impression finale : «Dans la nouvelle réalité de l'Œuvre et dans la réalisation concrète de l'amour pour l'humanité, notre vocation de volontaires a pris du relief : hommes et femmes d'aujourd'hui, appelés à aimer toujours par la vie et les œuvres»

Maria Ghislandi, Paolo Mottironi

De la Syrie en direct

Je m'appelle Daisy, et je suis responsable des volontaires de la Zone du Liban, qui comprend aussi la Syrie, pays en guerre depuis deux ans, comme vous le savez.

Beaucoup de familles syriennes ont quitté le pays. Six d'entre elles sont venues au Liban, d'autres ont migré ailleurs. Certaines ont choisi de rester dans le pays, de «vivre pour leur peuple». Elles sont héroïques. Cinq familles se sont réfugiées au Centre mariapoli, et un bon groupe de la communauté s'occupe d'eux avec amour.

Les gens sont fatigués. Les membres du Mouvement d'Alep nous racontent au téléphone ce qu'ils subissent, les privations constantes, le froid mordant, le manque d'eau et d'électricité, le pain si rare ou à des prix astronomiques, les chantages et enlèvements contre rançon dans une ville qui était autrefois le centre industriel et commercial du pays. Ils parlent de la mort toujours) leur porte, et de l'aide providentielle de Dieu. Nous apprenons souvent des nouvelles terribles, comme celle du massacre à la faculté d'architecture d'Alep, où sont tombés

deux missiles. Nous avons tout de suite appelé Hilda, une volontaire qui y enseigne, et les deux Gen qui y étudient. De l'émotion dans le timbre de leur voix, mais elles parlent clair. Elles parlent de scènes impossibles à décrire.

Hilda raconte : «Aujourd'hui c'était le premier jour des examens, et la cloche avait déjà sonné, nous étions en train de reprendre les examens. Un des élèves nous supplia de lui donner encore quelques minutes. En fait, il était arrivé en retard à cause des barrages dans les rues. Mes collègues ne voulaient pas les lui concéder mais à la fin j'ai réussi à les convaincre.

Cinq minutes après, l'élève me remet son examen et nous descendons ensemble dans la cour pour aller vers la sortie.

Au-dessus de ma tête, je sens siffler le premier projectile, et ensuite l'autre ! Si j'étais sortie avant, j'aurais été exactement là où sont tombés les missiles. Ma voiture était défoncée, les vitres cassées, mais cet acte d'amour m'a sauvé la vie».



Après cela, beaucoup des nôtres se passent la consigne : «Restons dans l'Amour, dans le moment présent». Il n'y a rien d'autre à faire. Malgré tout, nous sentons l'Amour de prédilection de Dieu pour nos pays du Moyen-Orient, parce qu'Il fait l'histoire, et sa Résurrection sera la nôtre. Maintenant, avec le Time-out lancé par Emmaüs, à midi dans chaque pays, nous renouvelons avec vous la foi en la puissance de la prière, qui peut faire cesser toutes les guerres du monde..

Prêtres et diacres

Appelés à semer au large

Mettre l'Idéal de l'unité au service de l'Église locale, «en témoignant et promouvant la communion». Une invitation accueillie avec joie.

Pour la rencontre des prêtres et diacres focolarini (du 22 au 25 janvier 2013)

Emmaüs avait suggéré ce slogan : «*Regarder toutes les fleurs... Considérer l'autre comme une fleur de son propre jardin*». C'est à cette lumière-là que nous avons approfondi le thème de l'année, «Jésus dans le frère», avec Chiara, Emmaüs et l'évêque Klaus Hemmerle, et que nous nous sommes plongés avec Gusti Oggenfuss et Hans Jurt dans la réalité de l'Œuvre aujourd'hui, avec ses joies et ses défis.

L'intervention de Piero Coda sur «Le 50ème anniversaire du Concile Vatican II et le charisme de l'unité» a servi de lumineuse toile de fond à la rencontre.

Il nous a fait saisir ce moment de l'histoire comme un vrai moment de Dieu : nous avons entre les mains un talent précieux, que nous devons faire fructifier le plus possible, pour le bien de l'Église et de l'humanité, appelées à entrer dans une nouvelle époque ! Dans ce contexte, la lettre du co-président du Mouvement, envoyée d'Océanie (voir encadré), est arrivée vraiment ad hoc, nous indiquant notre apport caractéristique à la réalisation de «*Que tous soient Un*», en collaboration étroite avec les autres composantes de l'Œuvre, et en premier lieu avec les Mouvements paroissial et diocésain. Ceux-ci nous nous ont mis au courant de leur récente rencontre avec Emmaüs et Giancarlo.

«Être des phares de Jésus au milieu, dans l'Église» : ce fut le slogan de la journée où six prêtres focolarini ont fait leurs promesses.

Celle-ci a commencé avec une méditation sur les «Le caractère spécifique des prêtres et des diacres focolarini dans la pensée de Chiara» et a atteint son point culminant avec la pensée de Chiara sur Jésus abandonné : «*Nox mea obscurum non habet*» – «Ma nuit ne connaît pas l'obscurité» – vrai cœur de la rencontre – à laquelle la profonde homélie de Marco Tecilla a fait écho

d. Hubertus Blaumeiser

Une lettre d'Océanie

Très chers prêtres, [...] je souhaite partager avec vous la joie et la grâce de votre retraite. En particulier, je veux vous dire combien ce moment de la vie de l'Œuvre me semble précieux [...]. J'ai toujours dans l'âme la [...] récente rencontre que nous avons eue, Emmaüs et moi, avec les secrétariats du Mouvement paroissial et du Mouvement diocésain [voir article à part, n.d.r.]. [...] En nous mettant à l'école de Jésus au milieu de nous, il nous faut trouver les moyens et les voies nous permettant d'incarner toujours mieux l'Idéal de Chiara dans la vie et la mission des diocèses et des paroisses.





Nous devons semer à pleine mains la spiritualité de l'unité sur le terrain de l'église locale, en témoignant et en promouvant la communion. Le charisme doit être mis au service de tous : en effet, nous l'avons reçu comme un don à diffuser – le plus au large possible – pour arriver à la réalisation de «Que tous soient Un». [...] Soyez-en sûrs : l'Œuvre accompagnera avec amour votre travail, qui sera apprécié, soutenu, garanti, guidé, et elle s'engagera avec vous pour défaire les nœuds qui pourraient éventuellement se présenter. [...] L'essentiel est que tout se développe dans une pleine communion, laquelle est toujours un dynamisme trinitaire d'unité et de distinction. Pour cette raison, en ayant à cœur l'unité avec tout le mouvement des Focolari, vous saurez garder et nourrir les particularités de ces branches à large rayonnement [...]

«Demande, et je te donnerai tous les peuples en héritage» ! Je crois vraiment que cette même consigne vaut pour vous, surtout dans les situations pastorales où vous vous trouvez. [...] Emmaüs a lu et partagé avec joie ce que je vous écris et [...] elle vous salue, un à un, de tout cœur [...]

Giancarlo

Cette lettre a été accueillie par les prêtres et diacres comme une invitation fraternelle et chaleureuse à se lancer avec «Que tous soient Un» comme objectif, en se sentant chacun acteur de premier plan, en suivant l'exemple lumineux, rappelé par Giancarlo, de père Enrico Gemma, curé d'une paroisse de Rome, mort récemment (v. page 29).

Lors d'un échange par skype avec Giancarlo, pendant la rencontre des prêtres et diacres focolarini, sont venues particulièrement en évidence deux orientations à réaliser : «se compromettre pour la vie», et mettre toutes les structures au service de la vie.

La rencontre des prêtres et diacres

focolarini (du 5 au 8 février) avait pour fil conducteur le thème de la «co-responsabilité», décliné en trois dimensions : l'Œuvre, la Branche, et l'Église. De façon peut-être encore plus intense que d'autres fois, nous nous sommes vus responsables de la vie d'unité, de la réalisation du «corps», «partie vivante» de l'Œuvre de Marie, avec ses mêmes traits, et son «regard» porté sur l'humanité tout entière. La lettre de Giancarlo et le coup de fil inattendu d'Emmaüs, à la fin du congrès, en ont été le sceau.

De là, une deuxième réalité a pris corps: celle de sentir que, justement parce que de l'Œuvre, notre vie est pour l'Église, projetée vers ses croix et ses joies. De là, le mouvement intérieur et l'élan à nous lancer toujours plus courageusement, ensemble avec tous les prêtres et diacres focolarini et les mouvements au large du domaine ecclésial, pour contribuer à faire de l'Église un «signe prophétique» d'une humanité réalisée dans la fraternité.

A noter la présence de jeunes prêtres particulièrement visible au moment de l'entrée dans la branche de 12 nouveaux membres, dont la plupart avait moins de 40 ans, un grand signe d'espoir. Lors de la messe célébrée à l'occasion, il était naturel de penser aux douze apôtres avec Jésus au milieu d'eux. C'était une image symbolisant bien ce que nous avons demandé à Marie : qu'elle continue à accompagner ce nouveau «cénacle» qu'est son Œuvre, pour que l'Esprit Saint aujourd'hui aussi la prédispose à accueillir attentes et lumières, qui s'expriment encore dans les différentes langues, et qui aspirent à recevoir des réponses authentiques.

d. Tonino Gandolfo

Mouvements Paroissial et Diocésain

Avec élan et courage

**Travailler en synergie avec toute l'Œuvre:
être porteurs du charisme de l'unité est
un service à l'Église et à la société.**

«Très chers Emmaüs et Giancarlo, merci de nous avoir portés dans cette nouvelle étape. Nous vous assurons de notre adhésion totale pour réaliser, avec courage et élan, dans les réalités que nous vivons, cette vision de l'Œuvre, avec ce nouveau souffle, en semant au large. Nous sommes sûrs que nous pouvons compter sur votre soutien et votre aide pour entamer ce nouveau chemin. Bien vôtres, les membres des secrétariats du Mouvement paroissial et du Mouvement diocésain»

C'est le message envoyé à Emmaüs et Giancarlo à la fin de la première journée de la rencontre des secrétariats du Mouvement paroissial (MP) et du Mouvement diocésain (MD), du 11 au 13 janvier dernier à Castel Gandolfo



Une rencontre caractérisée par des échanges continus, une communion et un dialogue sur plusieurs aspects concernant ces deux mouvements de masse. La grande nouveauté a été la mise à jour sur la rencontre du secrétariat central avec Emmaüs et Giancarlo, en décembre. Celle-ci a été accueillie par tous avec enthousiasme, gratitude et une totale adhésion (voir encadré).

Un moment de joie particulière : la venue de Darci Rodrigues et de Gusti Oggenfuss, qui ont répondu à plusieurs questions concernant des aspects importants de l'incarnation du Charisme dans

la vie du Mouvement paroissial et du Mouvement diocésain, dans les rapports aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur de l'Œuvre.

Une longue communion au sujet du profil de l'« engagé/e » paroissial a



mis en lumière des aspects précis, en tenant compte des diversités d'une zone à l'autre, que ce soit en lien avec l'expansion ou avec la maturité.

Le Père Emilio Rocchi, du centre sacerdotal, a présenté un thème sur la formation ecclésiale, d'où ressortait l'importance de cet aspect pour le Mouvement paroissial et le Mouvement diocésain. C'est une réalité qu'il faut améliorer toujours plus dans la formation. Beaucoup ont remercié pour la nouveauté de ce moment, qui ouvre une nouvelle étape pour les deux mouvements, et face à la réalité des jeunes, ils ont aussi exprimé leur engagement à développer l'une et l'autre réalités, conscients que nous sommes aux débuts de l'incarnation du Charisme, et que nous devons semer au large

Rencontre du secrétariat avec Emmaüs et Giancarlo

L'11 décembre 2012, le secrétariat central du Mouvement paroissial et du Mouvement diocésain a eu une très belle rencontre avec Emmaüs et Giancarlo, qui s'est conclue par cet encouragement d'Emmaüs: *«Semons au large, avec courage et élan»*. Ce fut un moment important, de par les sujets traités et surtout par les indications qui en ont découlé.

Emmaüs et Giancarlo ont souligné que porter l'Idéal dans les paroisses c'est rendre un véritable service à l'Église, et aussi à toute la société. L'Église, le Mouvement sont heureux si nous allons semer au large. L'humanité n'attend pas autre chose. Il ne faut pas avoir peur de grandir, parce que si ces deux mouvements se développent, c'est l'Œuvre qui grandit.

L'existence de groupes de jeunes riches et vivants est venu en évidence. Il faut favoriser des synergies avec les autres

branches et mouvements de jeunes de l'Œuvre, comme pour le Genfest 2012. Emmaüs sent que tous ces jeunes sont *«la deuxième génération du mouvement des Focolari»* ... et après seulement ils sont Gen2, Jeunes pour un Monde Uni, Jeunes du Mouvement paroissial et du Mouvement diocésain, et donc il faut les faire grandir dans la réalité où ils sont, de façon à ce qu'après ils puissent choisir dans quelle branche ils deviendront première génération. Ils nous ont recommandé de nous connaître entre toutes les branches et mouvements de masse, pour découvrir les richesses des uns et des autres. Ce rapport vital avec toutes les réalités de l'Œuvre est important, parce que dans la paroisse il y a tous les âges. Aussi, même si les principaux animateurs sont les curés, et les « engagés », tous peuvent être animateurs de ces deux mouvements de masse. Emmaüs disait que *«la paroisse a l'ampleur de l'Œuvre, l'ampleur de Jésus au milieu entre tous les éléments, qui ensuite devient visible, rayonne, est portée à l'extérieur, se transmet à la ville où se trouve la paroisse, et même aux structures civiles...»*. Au Centre et dans les Zones ces échanges avec les centres et mouvements de masse ont déjà commencé, dans le but de nous connaître mieux.

Nous étions extrêmement heureux de l'heure passée ensemble. Nous avons immédiatement envoyé un compte-rendu aux zones, en demandant que tout le conseil de zone soit mis au courant, car tous les points dont on a parlé concernent l'Œuvre dans son ensemble.

Nous sentons qu'une nouvelle étape commence pour les deux Mouvements, et donc pour toute l'Œuvre

père Klaus Hoffstetter



EN DIALOGUE

Communion et Droit Un engagement qui s'intensifie

Au travail pour le prochain Congrès international

Après quelques années de développement de l'Inondation de l'Esprit Communion et Droit dans plusieurs pays, en dialogue avec les réalités juridiques locales, nous ressentons le besoin d'une rencontre "globale". Elle permettra de recueillir et de prendre en considération l'expérience faite jusqu'à présent et les intuitions qui en découlent, concernant les façons de vivre tous les rapports juridiques avec la dimension de 'l'amour pour l'autre'.

Cette vie et ces intuitions se sont développées suite au Congrès international de 2005, qui avait eu pour objet : les relations dans le droit, et la possibilité de concevoir et de vivre celles-ci en termes de fraternité.

Nous avons donc pensé consacrer le Congrès international, à Rome, des 13, 14 et 15 mars 2014, à approfondir le même sujet, en le considérant dans ses implications juridiques concrètes, dans les différents domaines de la vie sociale. Dans ce but, nous avons choisi deux domaines spécifiques: *celui la préservation de l'environnement et la protection*

de l'environnement, dans la mesure où ils se caractérisent particulièrement par des rapports entre sujets différents, aux intérêts souvent opposés. Nous souhaiterions donc rechercher, aussi à travers des expériences, une vision et une pratique du droit ayant au centre la personne et le bien commun.

Nous souhaiterions parcourir différentes pistes, qui se profilent, avec un comité scientifique et avec les personnes de référence dans les zones pour cette Inondation de l'Esprit. C'est à dire, pouvoir étudier la préservation de l'environnement d'après les Constitutions des différents pays, pour étudier ensuite les traités internationaux (nous pensons par exemple au statut des mers et des océans) et la législation des États. Le thème de la participation nous semble être riche de possibilités pour permettre l'établissement de relations positives des citoyens avec les autorités

publiques, dans le but également de défendre la légalité.

Les aspects cités peuvent permettre de prendre en considération d'ultérieures prises en charge en d'autres domaines de la vie sociale. Domaines dans lesquels apparaît nécessaire une discipline renforçant la responsabilité de chacun par rapport aux autres, comme par exemple : la responsabilité sociale des entreprises, le droit au travail, la protection de la santé, la responsabilité d'accorder sa protection, l'approche de précaution, etc.

Des jeunes étudiants ou licenciés sont engagés dans les préparatifs, et ils formeront dans les zones des groupes de recherche et d'étude sur les thématiques du Congrès, et ils en présenteront les résultats lors du Séminaire prévu à cet effet à la fin juillet.

Maria Giovanna Rigatelli,
Gianni Caso



Inde

Dialoguer à bord d'un bateau de pêche

À Goa, un nouveau fragment de fraternité avec un Mouvement hindou

Meenal Katarnikar, professeur à l'Université de Mumbai, notre « amie » hindoue, a voulu que nous fassions la connaissance des personnes de son Mouvement. Anam Prem (Amour) n'est à proprement parler, ni une institution ni une organisation, mais plutôt un courant de pensée. Il est composé de personnes aspirant à la divinisation de tout ce qui est humain, et suivent les enseignements de Shree Adaneshwar. Le siège central d'Anam Prem est

dans le cœur de chacun des disciples, et dans son activité.

Leur but est de diffuser l'amour, et de tisser avec chaque âme un rapport avec le

fil invisible de l'amour. Ils souhaitent promouvoir l'harmonie et l'esprit de fraternité entre les différentes religions, cultures et langues, et promeuvent la dignité de la femme.

Meenal a organisé une excursion pour nous faire connaître leur projet auprès des familles de pêcheurs qui habitent le long du fleuve, entre les régions de Goa et du Maharashtra. Après deux heures de route, nous avons atteint les bords du fleuve, où nous attendait un bateau de pêche. Lorsque nous avons pris le large, entourés d'une nature magnifique, ils nous ont offert une boisson rafraîchissante qu'ils avaient gardée pour nous dans la soute, et spontanément a commencé un partage avec les cinq mes-



sieurs d'Anam Prem qui nous accompagnaient, sur la vie de nos mouvements respectifs.

Anam Prem = « joie et amour, tout faire avec un amour désintéressé, en cherchant à subvenir aux besoins des proches ». Leurs visages exprimaient vraiment la joie, la pureté et la sérénité avec lesquelles ils vivent cet enseignement. Nous avons parlé aussi, de la « Règle d'or », de la fraternité universelle et de l'art d'aimer. Nous nous sommes retrouvés frères et sœurs, comme si nous nous connaissions depuis longtemps.

Après le parcours en bateau, ils nous ont accueillis dans leurs familles, nous offrant un délicieux déjeuner végétarien, et nous avons rencontré leur représentant pour la zone de Goa. Nous avons été invitées à aller le lendemain à une réunion avec leur fondateur, qui venait à Goa pour une rencontre de prière de fin d'année. Dadaji - c'est son nom - est un ex juge, et il est considéré comme un père, à qui on peut se confier, demander conseil et bénédiction. Il nous a expliqué comment ils vivent

l'amour dans leur vie quotidienne et ensuite il nous a invitées à parler à la centaine de personnes qui étaient réunies pour la prière. Ainsi, en quelques minutes nous avons raconté l'histoire de Chiara, sa découverte de l'amour de Dieu et de la présence de Dieu dans nos prochains.

Il nous a semblé qu'avec ce contact a été semé et se développera un autre "fragment de fraternité", comme Chiara appelait les mouvements dans les grandes religions, ayant des idéaux communs et qui travaillent pour la fraternité universelle.

Giuliana Taliana



au Surinam

Faits pour l'Idéal



**Après cinq ans,
la surprise de trouver
une communauté vivante
et ouverte**

C'est le seul pays au monde où la mosquée a été érigée auprès de la synagogue. À la base de la réciprocité que l'on respire dans cette population, composée de différentes ethnies, se trouve une politique de fraternité proposée dans les années 60 par deux politiciens : Lachmon, d'origine indienne, et Pengel, descendant d'une famille africaine.

Le Surinam aux confins du Brésil et de la Guyane, était une colonie hollandaise jusqu'en 1954, et le hollandais reste la langue officielle. Il y a 25 ans l'Idéal est arrivé ici aussi, diffusé surtout par Sr. Lucia Lewis et les Filles de Marie Immaculée du Surinam, suivies personnellement par Vale, qui est venue les voir en 1981. L'évêque Alouis Zichem avait rencontré Chiara lors d'un voyage à Rome, et était devenu un apôtre de l'unité. Déjà dans les années 80, avec Geppina Pisani, depuis le Venezuela ont commencé à se faire des voyages dans ce pays.

Dans le but de mieux accompagner la communauté et de surmonter la difficulté des langues, en 1992 est arrivée au focolare de Caracas Désirée, des Pays-Bas, et elle y est restée jusqu'en 2007.

Après quelques années sans que nous ayons pu y aller, en janvier dernier y sont retournés Manuel, Belarmina et Gaudia du Venezuela, avec Désirée, venue des Pays-Bas, et Leon et Barbara, une famille du Mouvement. «Nous avons trouvé une communauté petite – écrivent-ils à Emmaüs – mais vivante, où l'Idéal est vécu par des personnes très différentes, qui ont un grand amour et un respect réciproques. Dans nos rencontres Dieu a touché le cœur de gens nouveaux, mais aussi de certains qui nous connaissent depuis des années mais étaient plutôt critiques ». Sœur Lucia, point de référence naturel de la communauté, nous disait «J'ai éprouvé une grande douleur à la nouvelle de la mort de Vale, mais maintenant j'ai compris que, du Ciel, elle est en train de travailler pour nous». Quelques membres du Mouvement font partie de la Commission interreligieuse nationale, et

d'autres du Comité des Églises chrétiennes, où elles apportent une précieuse contribution à l'Église du Surinam.

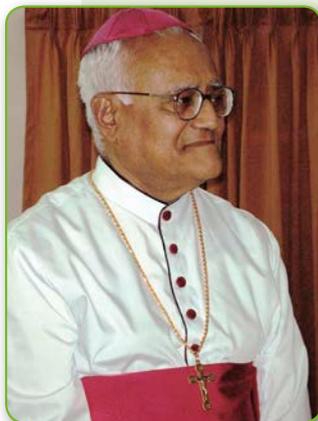
Les expériences recueillies sont nombreuses, des faits où le quotidien est transformé par l'amour du prochain. Juliana, une adhérente, point de référence de la communauté, raconte : «J'étais restée au bureau plus longtemps que d'habitude pour finir une tâche, et une autre collègue était restée aussi. À un moment donné elle me pose une question : je réponds rapidement. Peu après, une autre question, à laquelle je réponds en survolant, car je voudrais finir mon travail au plus tôt. Elle s'approche une troisième fois, puis une autre... Je comprends qu'elle veut me parler. Je l'écoute à fond, elle avait un sérieux problème qui ne la laissait pas en paix. Finalement, nous sortons du bureau comme si on était sœurs, et elle est soulagée. En voiture, une pensée me passe par l'esprit... je n'ai pas fini mon travail. Je souris: "C'était un acte d'amour!" – Je m'aperçois qu'à ce moment j'ai vécu l'Idéal».

Gaudia Caceres



Monseigneur Anthony Lobo

Un modèle pour le peuple pakistanais



Msgr. Anthony, évêque émérite d'Islamabad-Rawalpindi, a fini son «saint voyage» le 18 février.

À cause de sa santé, qui avait beaucoup empiré, il avait renoncé à sa charge il y a trois ans.

Il est toujours resté spirituellement uni au focolare, et avait Chiara et le charisme de l'uni-

té en grande estime. Il l'avait saosi profondément, et le considérait comme un grand espoir pour l'avenir de l'Église et de l'humanité.

Dès le premier jour de l'arrivée du focolare au Pakistan, au début des années '80, il nous a accompagnés, avec son aide et son soutien spirituels, et aussi concrets, comme un père, un frère, un ami. Il participait à nos rencontres, dont quelques unes d'évêques amis des Focolari et, lors de ses voyages à l'étranger, il essayait toujours de passer dans un focolare. Lorsqu'on était ensemble, il restait volontiers longtemps avec nous : c'étaient toujours des occasions pour une longue communion réciproque sur les joies et les douleurs de l'Église.

C'est lui qui en 1999 a pensé à nous, lorsqu'il s'est agi de rouvrir l'école à Dalwal, à peine restituée par le gouvernement à l'Église. Il avait été à Loppiano, et l'idée de pouvoir commencer une cité-pilote au Pakistan, et en plus dans son diocèse, lui donnait une grande joie. Il nous a toujours soutenu par son encouragement, ses conseils, sa sagesse, sa prudence, sa protection. Nous nous souvenons encore de sa dernière visite dans la cité pilote, en octobre 2011, où il nous a offert un Évangile, en di-

sant : «C'est mon cadeau : lisez-le, vivez-le, témoignez-en »

C'est lui qui nous a guidés pour les traductions en urdu, pour qu'elles soient fidèles et insérées dans la culture locale, du «dé de l'art d'aimer» et du Time-out, de façon à ce qu'ils deviennent aussi patrimoine des autres religions. Il avait une largeur de vue qui le rendait capable d'ouvrir de nouvelles pistes avec audace et courage.

Il avait un talent éducateur, et il a su en tirer parti pour le bien de nombreuses personnes, sans aucune discrimination, et son enthousiasme et sa volonté d'aider à l'émancipation (de la communauté chrétienne en particulier) au moyen de l'instruction étaient contagieux. Faisant autorité dans le domaine de l'éducation, Mgr. Lobo était très apprécié par le gouvernement, et au niveau national pour sa compétence et son travail. Il a fondé plusieurs écoles et instituts éducatifs, et il a apporté une contribution fondamentale au processus de restitution à l'Église des écoles catholiques, autrefois nationalisées par le gouvernement. Il a donné sa vie et ses forces pour l'Église universelle, qu'il a beaucoup aimée, sans se ménager, en étant au service de tous, avec ouverture et sagesse. Ces dernières années, marquées par la souffrance physique, il a continué à se donner aux autres, sans jamais se plaindre, étant un modèle pour son peuple.

Ses funérailles, dans une cathédrale bondée, se sont déroulées dans un climat de grande paix et de sacré, où s'exprimait la profonde reconnaissance de tous pour Mgr. Lobo.

Emmaüs, dans son message de condoléances, exprimait la gratitude envers Dieu du mouvement des Focolari pour ce «*Pasteur qui a su donner lumière et courage à ses fidèles même dans les moments difficiles. Son action pastorale féconde, surtout dans le domaine de l'éducation et de l'action sociale, appréciée de tous, restera et se multipliera pour le bien de la société*»

Veronika Semmler, Ruperto Battiston

Pasqualina Chelo Balzani

*Une des premières
focolarines mariées*



Le 18 février Pasqualina, une des premières focolarines mariées d'Italie, est arrivée au ciel. Née en 1919 à l'Alghero (Sardaigne), devenue orpheline très jeune, elle a été élevée par les sœurs de l'orphelinat de Sassari, qui lui ont permis de suivre ses études secondaires. Intelligente et avec une forte volonté, elle gagna une bourse pour étudier à l'Université catholique de Milan, où elle obtint une licence en lettres.

Retournée en Sardaigne, en fréquentant les jeunes universitaires catholiques elle a connu son mari, Sebastiano, médecin. Ils ont eu sept enfants (dont Marco, focolarino marié). En tant que chrétiens avec Sebastiano ils se sont engagés en politique, et Sebastiano fut pendant un certain temps maire de la ville.

La rencontre avec l'Idéal, que Pasqualina connut grâce à Natalia Dalla Piccola, a marqué un tournant décisif dans sa vie, et au focolare de Sassari elle rencontra plusieurs des premières compagnes de Chiara.

En 1964 elle était présente à Valtouranche, lors de la fondation des focolarini mariés, où elle découvrit sa vocation, qu'elle a vécue par la suite de façon très radicale.

Plus tard elle écrit à Chiara : «Je me mets entre tes mains, et te suivrai dans les années qui me restent à vivre, sur la voie que tu nous as ouvert avec la sainteté collective »

Grâce à elle, est vite née une belle communauté à l'Alghero. Même si c'étaient les années difficiles, pour le Mouvement naissant ou l'Église avait exprimé quelques interdictions, plusieurs vocations à l'Œuvre sont nées.

Elle participait avec sa famille, nombreuse et pleine de vie, à toutes les Mariapolis des années cinquante, dans les Dolomites. Elle aimait raconter les mille anecdotes d'alors, comme celle où elle avait mis le plus petit de ses enfants à dormir

dans une valise, étant le manque de lits à la Mariapolis, et les aventures des voyages par bateau... Mais quelle sagesse, au retour dans l'île ! était L'amour concret, fruit d'une sollicitude attentive aux besoins d'autrui était l'une de ses caractéristiques. Elle était le cœur de la communauté, point de référence toujours présent et sûr.

Elle n'oubliait jamais personne, même pas ceux qui s'éloignaient de la communauté. Sa vie est profondément marquée par l'amour pour Jésus abandonné, choisi, éreint et vécu comme le Seul Bien, et à qui-conque la rencontrait, jeunes, adultes, familles... elle donnait la lumière du Ressuscité.

Dans une lettre de 1995, elle promettait à Chiara : «Je serai une focolarine fidèle à Jésus abandonné pour être ton amour là où Dieu m'envoie, dans la mosaïque que tu composes »

Et dans une autre lettre : «J'ai dans le cœur l'espoir, qui est certitude, qu'un jour je serai avec toi ensemble avec tes "popi" et "popé" pour l'éternité. Dans cette perspective, je marche dans la "Voie de Marie" qui, culmine en 'Marie Désolée'».

Et elle l'a vraiment vécu, que ce soit lors de la mort prématurée de son fils Paolo, et ensuite de sa fille Gemma, que dans les dernières années marquées par la maladie et la souffrance. Sa parole de Vie est : «Voici la servante du Seigneur» (Lc 1,38).

*dal telegramma di Emmaus
ai focolari nel mondo*

Muneeb Sohail

Gen2 de Karachi (Pakistan)

Muneeb Sohail a grandi dans une famille du Mouvement à Karachi : sa mère Nasreen est une volontaire ; son père – un adhérent – est parti au ciel lorsque Muneeb était encore un jeune enfant. Il a été Gen4 puis Gen3, et depuis quelques années il était avec les Gen2.

Au printemps 2012, il est allé habiter dans la maison Gen qui se trouve en face du focolare, pour «approfondir et mieux comprendre la vie Gen», disait-il.

A cette période-là il ressentit l'appel de Dieu, et il se demandait comment donner sa vie. Pendant la Mariapoli de juillet dernier, il avait parlé longuement avec un évêque, pour comprendre mieux sa vocation, et celui-ci l'encouragea à rentrer au focolare.

Au début de décembre dernier, il avait demandé à aller vivre, après les examens, dans une cité- pilote, au Pakistan ou ailleurs, exprimant ainsi sa décision de donner sa vie à Dieu.

Le 17 janvier 2013 était une journée de tension dans la ville, avec des affrontements violents et graves, comme malheureusement il arrive souvent.

Muneeb revenait à pied d'un cours d'anglais, avec un autre Gen, lorsqu'il a été atteint par une balle. Le matin même, il avait dit à sa mère : «Je suis très heureux de donner ma vie à Jésus».

Quelques Gen nous disent de lui : «Lorsque je l'ai rencontré pour la première fois il m'a tout de suite partagé ses expériences et sa vie, et il ne perdait aucune occasion pour faire des actes d'amour concret pour les autres»; «Nous sommes touchés de voir combien de personnes il connaissait, avec qui il avait établi des rapports profonds et spirituels»; «Pour moi il a



été comme un ange, il m'a appris à vivre avec Dieu, c'était un véritable ami pour nous Gen3»

Emmaüs, dans sa lettre aux Gen du Pakistan, a écrit: «*Je suis avec vous en ce moment particulier où Dieu à rappelé à lui notre Muneeb. Je peux imaginer ce qu'a dû être pour chacun de vous cette visite de Jésus abandonné, si inattendue ! Allez de l'avant, Gen, décidés plus que jamais à vivre de façon radicale notre grand Idéal, justement pour offrir à la société qui vous entoure l'amour qui resplendit dans vos cœurs, et que Muneeb aussi voulait donner à beaucoup de gens. Depuis le Ciel il continuera sans aucun doute à vivre et à travailler avec vous et avec toute l'Œuvre pour construire jour après jour un peuple nouveau, uni, pacifique, solidaire.*».

Ruperto Battiston

père Enrico Gemma

«Moi, je continue»

Prêtre volontaire, il est né à Arce (zone de Rome) et en 1954, il rentre à douze ans chez les Carmes déchaux. Prieur du couvent de Caprarola (Viterbo), il sera ensuite envoyé à Rome, où il sera curé de 1979 à 1988. L'année suivante, on lui confie l'accompagnement d'une communauté en formation.

«Un jour –raconte-t-il – une mère de famille me racontait en pleurant qu'elle avait perdu son mari, sa maison... Moi j'avais perdu Dieu, mais heureusement Dieu ne m'avait pas perdu, et il me fit rencontrer le mouvement des Focolari. Un lien toujours plus profond s'est établi avec les



focolarini et les prêtres diocésains qui vivaient la spiritualité du Mouvement. Je n'étais plus préoccupé parce que je n'avais plus d'église. Le vicariat m'avait offert un appartement, mais j'ai préféré rester dans un magasin transformé en église, où il y avait Jésus eucharistie, et où la nuit quelque souris s'amusait à courir sur mon lit». Naissait ainsi un petit groupe de personnes qui vivaient la Parole, et père Enrico donne à tous la possibilité d'exprimer leur charisme : chemin néocatéchuménal, focolari, communauté de Sant'Egidio, catéchistes... Jeunes et familles trouvent là leur maison, et souvent y venaient en visite des groupes de paroisses de plusieurs endroits du monde.

Il y a près de 13 ans, la souffrance physique se manifeste, et commence pour Père Enrico une nouvelle étape spirituelle. Lui-même raconte : «Lorsque l'ensemble paroissial était en construction, je vivais une euphorie spirituelle. J'étais tous les jours sur le chantier, et la construction a duré trois ans... Mais à l'improvis-



Noemi Curti Barbalace

«Il est ici, c'est la seule chose qui compte»

Sœur de Guglielmo et de Norma Curti, focolarini, elle est née à Reggio Emilia (zone de Bologne). Lorsqu'elle se marie, elle va à Buenos Aires, en Argentine, où elle connaît l'Idéal en 1964. Elle commence son "Saint Voyage" avec les volontaires, éclairée par le charisme de l'unité et par les enseignements de Lia Brunet. Toujours en donation, Noemi transmettait sérénité et amour, souvent avec un beau sourire qui reflétait une âme pure. Pendant de nombreuses années elle a été responsable d'un groupe de volontaires, qui se souviennent bien d'elle et de son bloc notes, où elle écrivait les choses les plus précieuses de l'Idéal. Chiara lui a donné comme parole de vie: «Car pour moi, vivre, c'est Christ» (Phil 1,21) en lui disant : «Elle t'aidera à avoir un seul grand amour pour Jésus, comme tu le souhaites»

te Dieu a freiné ma course. On m'a diagnostiqué une tumeur. L'opération et la convalescence m'ont contraint à quitter la paroisse pendant deux mois, et je disais à Jésus : "J'ai compris : tout est ton œuvre, je te la redonne". Même faible physiquement, il travaille avec une adhésion à la volonté de Dieu toujours plus raffinée et, doté d'un grand sens de l'humour, il apporte des solutions concrètes à beaucoup de problèmes avec un sourire et un mot d'esprit. À qui lui demande comment va sa santé, il répond: «Le corps, ça ne va plus... mais moi, je continue». À un groupe d'engagés paroissiaux, il confie: «Lorsqu'une épreuve arrive, même petite, toutes nos limites émergent... seule l'unité peut nous aider»

Pour sa dernière messe, célébrée dans sa chambre d'hôpital avec ses vicaires, la présence de Dieu est tangible. Il nous quitte le 13 décembre dernier ; le lendemain, fête de Saint Jean de la Croix, tout le quartier est présent pour sa messe de funérailles, l'église est bondée et ne peut contenir la foule : prêtres, autorités civiles, handicapés, pauvres, nomades, tous les amis à qui Père Enrico avait ouvert les bras..

Claudio Battistutti

Noemi a été très éprouvée, spécialement dans les dernières années, aussi par la mort de son mari, Pasquale.

Soutenue par la présence de Norma et de Guglielmo, lorsqu'elle était à l'hôpital pour une douloureuse opération, Noemi disait oui à tout : «Je dis oui à Jésus, pour tout ce que je souffre. Il est ici, et c'est la seule chose qui compte»

Quelques témoignages : «Pour moi Noemi a été un vrai "maître" dans l'acceptation et l'amour de Jésus abandonné et de Marie désolée», «J'ai beaucoup appris d'elle ; de son amour constant pour Chiara et pour l'Œuvre», «Elle a soutenu avec sa vie l'Œuvre à Buenos Aires», «Elle était humble, simple : une "grande"». Dans la pleine paix, Noemi nous a quittés, entourée de sa famille et de la communauté, dans une ambiance de paradis, le 8 janvier à l'âge de 92 ans.

Silvia Escandell

Daniel Meyfroid

«*Tout pour l'unité*»

Volontaire d'Anvers (zone de la Belgique), Daniel nous a quittés le premier janvier, à presque 90 ans. Il avait été directeur dans une entreprise du port d'Anvers. Daniel et sa femme Rooske, n'ayant pas d'enfants, se sont donnés avec toute leur énergie dans leur paroisse, dans des organisations et œuvres en faveur du «Quart monde», et comme coresponsables du «Bar sans alcool», une initiative de la ville très appréciée.

C'est grâce à ces nombreux contacts qu'ils sont devenus parrain et marraine de nombreux enfants de familles pauvres. En 1978, lorsque l'enthousiasme et la générosité allaient faire place à la fatigue, ils ont connu l'Idéal. Devenus volontaires, ils ont poursuivi leur engagement social, mais avec un amour encore plus délicat. Ils formaient un couple solide, point de référence également pour leurs deux familles respectives ; avec eux, on se sentait comme chez soi, accueillis dans une atmosphère de joie profonde. Daniel avait un caractère réservé, mais il était un champion dans l'amour concret: "C'est tout pour l'unité", disait-il.

Daniel et Rooske accueillait les rencontres de leur noyau respectif de volontaires dans leur appartement en plein centre ville, qui donnait sur une grande place, populaire et multiculturelle. Cette maison, devenue sacrée par leur amour réciproque, aidait les volontaires à former un «focolare temporaire» et à retourner dans le monde «rechargés», dans ce monde que Daniel et Rooske avaient sous les yeux et pour lequel ils donnaient le meilleur d'eux-mêmes. Lorsque Daniel a perdu l'usage des jambes, avec l'aide de sa femme il a accepté son infirmité comme un don, et lorsqu'elle est morte en 2011, il a été habiter dans une maison de repos. Commençaient alors le moment le plus difficile de sa vie. Les volontaires lui étaient proches, le soutenant avec leurs familles et beaucoup d'amis reconnaissants.

Ses funérailles ont été une action de grâces continue à Dieu pour le grand don que Daniel et Rooske ont été, que beaucoup de personnes appelaient «père» et «mère», eux qui n'avaient pas eu d'enfants.

Bernard Keutgens



Nos parents

Sont passés à l'autre Vie: **Eliud, père d'Elia Ramos**, focolarine à Neza (Mexique); **João, père de Maria José Coelho**, focolarine à Florianópolis (Brésil); **Apolonia, mère de Alice Kostzetter**, foc.ne à Velletri (Rome); **Olinda, mère de Lucia Marangon**, responsable de focolare à Udine; **Edward, père de Edyta et de Hania Bzikot**, focolarines respectivement à la Mariapoli Fiore et à la Mariapoli romaine; **Emilia, mère de Marina Veliach**, focolarine mariée à la Mariapoli romaine; **Alfonso, frère d' Ana Maria Fons**, foc.ne à la Cité pilote Castello Esteriore (Espagne); **Vigilato, père de Geralda (Gemma) Resende**, focolarine à la Mariapoli Gloria (Brésil); **Lina, mère de Maria Salerno**, focolarine mariée du centre zone à Milan; **Nyamwaka, père de Ernestine (Santa) Sikujua Kinyabuuma**, focolarine au Congo; **Antoine, père de Marceline Fon-Sin**, focolarine au Danemark; **Aloisio, père de Regina Florenzia Mwaniki**, focolarine à Onitsha (Nigéria); **Joseph, père de Martine Casimir**, focolarine au centrezone du Madagascar; **Ruth, mère de Edith (Edi) Chávez**, focolarine à Cochabamba (Bolivia) et de **Guillermo**, volontaire; **Giovanni, frère de Maria Teresa Bracco**, focolarine à Montet; **Hans, père de Marianne (Ester) Klein**, focolarine à Munich (Allemagne); **Maria Supriya, soeur de Kitan Soong Swang Agnes**, focolarine au centre zone de Bangkok; **Ennio, père de Sergio Rondinara**, focolarino à l'Institut Universitaire Sofia; **Maria, mère de Livio Brianza**, focolarino à la Mariapoli Renata (Loppiano); **Otto, frère de Johanna (Eccle) Fischer**, focolarine à Cologne (Allemagne).

Correction d'erreurs. Dans le numéro de janvier, dans la section Nos parents nous avons écrit «Toshihisa, père de Mariko Kurokawa, déléguée de zone au Japon» au lieu de «Toshihisa, père de Mariko Kurokawa, focolarine au centre zone du Japon». Nous nous excusons de cette erreur involontaire.

FÉVRIER 2013

SOMMAIRE

SPIRITUALITÉ

- 2 Pensée de Chiara. Se sanctifier en étant Église
- 3 Edition spéciale. Merci, Pape Benoît. Les «rencontres» avec les Focolari
- 6 Approfondissement. La culture de la paix et le charisme de l'unité Comment est né le *Time-out*. Zoom sur les foyers de «conflit»
- 9 Nouveautés en librairie. *Au-delà du voile, au cœur du Pakistan*

LE PEUPLE DE CHIARA

- 10 Jeunes pour un Monde Uni. United World Project (Projet Monde Uni) : la fraternité en acte
- 12 Voyage d'Emmaüs en Océanie et Indonésie. Portons le monde entre nos bras
- 15 50^{ème} anniversaire en Afrique. Coup d'envoi pour la célébration, depuis Shisong

AU CENTRE

- 16 Secrétariats d'Humanité Nouvelle. Goûter la beauté du temps nouveau
- 18 Volontaires de Dieu. «Ensemble» pour un nouveau départ. École et Congrès des responsables. Témoignages de la Syrie
- 20 Congrès des prêtres et des diacres focolarini et volontaires. Appelés à semer au large. La lettre du co-président, depuis l'Océanie
- 22 Mouvement paroissial et Mouvement diocésain. Rencontre avec Emmaüs et Giancarlo. Les Secrétariats à Castelgandolfo

EN DIALOGUE

- 24 Communion et Droit. Un engagement qui s'intensifie
- 25 Inde. Avec le Mouvement Anam Prem

EN ACTION

- 26 Voyage au Surinam. Faits pour l'Idéal

TESTIMOINS

- 27 L'évêque Anthony Lobo. Pasqualina Chelo Balzani. Muneeb Sohail. Père Enrico Gemma. Noemi Curti Barbalace. Daniel Meyfroid. Nos parents

Questo numero è stato chiuso in tipografia il 26 febbraio 2013. Il n. 01/2013 è stato consegnato alle poste l'11 febbraio. In copertina. Sguardo sulla Cappella Sistina (foto Ansa).

Redazione Via Corridoni, 23 00046 Grottaferrata [Roma] tel/fax 06 9411788 e-mail n.mariapoli@focolare.org
Mariapoli n.2/2013 | Mensile | Notiziario ad uso interno del Movimento dei Focolari | *Direttore responsabile* Caterina Ruggiu |
Grafica Maria Clara Oliveira | *Direz.* Via di Frascati, 306 00040 Rocca di Papa [Roma] | *Autorizzazione del Tribunale di Roma*
n. 5/84 del 10 gennaio 1984 | *PAFOM* | *Stampa* Tipografia Città Nuova Via Pieve Torina, 55, 00156 [Roma] tel/fax 066530467

Ai sensi del D. lgs. N. 196/2003, per la tutela dei dati personali, comunichiamo che gli indirizzi dei nominativi a cui viene inviato Mariapoli fanno parte dell'archivio del Notiziario Mariapoli, gestito da PAFOM, esclusivamente per la finalità dell'invio di tale periodico. I dati possono essere comunicati a terzi incaricati per la spedizione.